

Grand Périgueux



Mimos pl

« Diminuer la v
l'unanimité se
crise », estimait
François Cros,

Sur le mur, la transition en peinture

QUARTIER DE LA GARE Six jeunes ont réalisé une fresque, à la demande de la mairie, dans le quartier bientôt rénové

ANTOINE IZAMBARD

perigueux@sudouest.fr

« C'est sympa à voir. Et c'est moins triste qu'avant. » Constant Cassibie, 19 ans, fait partie des six jeunes qui ont réalisé la fresque de l'immeuble de la rue Gervais, à l'entrée du quartier de la gare de Périgueux. Ce « graff » multicolore de sept mètres de haut a été réalisé entre le 3 et le 10 juillet, à la demande de la mairie. Celle-ci souhaitait mettre en avant le symbole du changement : le quartier va faire l'objet d'une profonde rénovation dans les trois ans à venir. D'ailleurs, l'immeuble où figure la fresque, inhabité et propriété de la commune, sera démoli d'ici là. « C'est l'idée d'une transition urbaine, d'une étape vers quelque chose de plus moderne », explique Sandra Hernandez, de la société NKProd, qui a mis en œuvre le projet, dans le cadre d'un contrat urbain de cohésion sociale (Cucs), subventionné par l'État.

Se réapproprier la cité

Plusieurs associations et centres de prévention, comme Le Chemin à Coulounieix-Chamiers ou Mosaïque à Boulazac, ont été contactés pour réaliser la fresque. Six jeunes, en situation difficile, ont pris part

à l'opération. « Nous avons déjà participé à un projet similaire, il y a trois ans, en réalisant la façade du Sans Réserve (NDLR : la salle de musiques amplifiées de Périgueux », raconte l'artiste Guillaume Mousseau, alias Lune, de l'association Winners of nothing (WON), qui a encadré les jeunes sur la fresque de la rue Gervais. « On a travaillé autour des thèmes de la métamorphose, conformément à la volonté de donner un éclairage sur un quartier de passage. D'où l'idée de la chrysalide et de la chenille. »

« Le graffiti c'est une reprise en main des murs de la cité »

Comment tout cela a-t-il fonctionné ? « Ils étaient tous extrêmement motivés et se sont pris au jeu, raconte Lune. Pendant un mois, ils ont eu huit séances de deux heures. Ils ont réalisé des croquis, fait du maquettage et du dessin. Moi, j'essayais de synthétiser leurs envies. C'était un vrai plaisir, notamment de voir leurs sourires lorsque le graffiti était sur la façade. »

Constant Cassibie garde également un bon souvenir de ces moments passés avec ses collègues.



L'artiste Guillaume Mousseau, alias Lune, a encadré six jeunes, dont Constant Cassibie, sur le projet de graffiti. PHOTO ARNAUD LOTH

« J'ai appris pas mal de choses et c'était bien de travailler en groupe comme on l'a fait. J'aimerais continuer à faire du graffiti plus tard, même si ce n'est pas toujours évident. »

Le jeune homme pointe ici la difficulté pour les passionnés d'exercer cet art sans sortir du cadre légal. En dehors de quelques terrains

vagues et bâtiments abandonnés, les graffeurs ont très peu de terrains d'expression. « C'est dommage et illogique, regrette Guillaume Mousseau. Le graffiti, c'est une reprise en main des murs de la cité. Pour certains, c'est une pollution visuelle mais un mur gris ça déprime bien davantage. On doit se réapproprier tout ça... »